

Les porteurs d'espoir de Fernand Dansereau

Gilles Marsolais

Number 147, June–July 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62814ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (2010). Review of [*Les porteurs d'espoir* de Fernand Dansereau]. *24 images*, (147), 64–64.

Les porteurs d'espoir de Fernand Dansereau

Photo : Sylvie Lapointe. © Office national du film du Canada

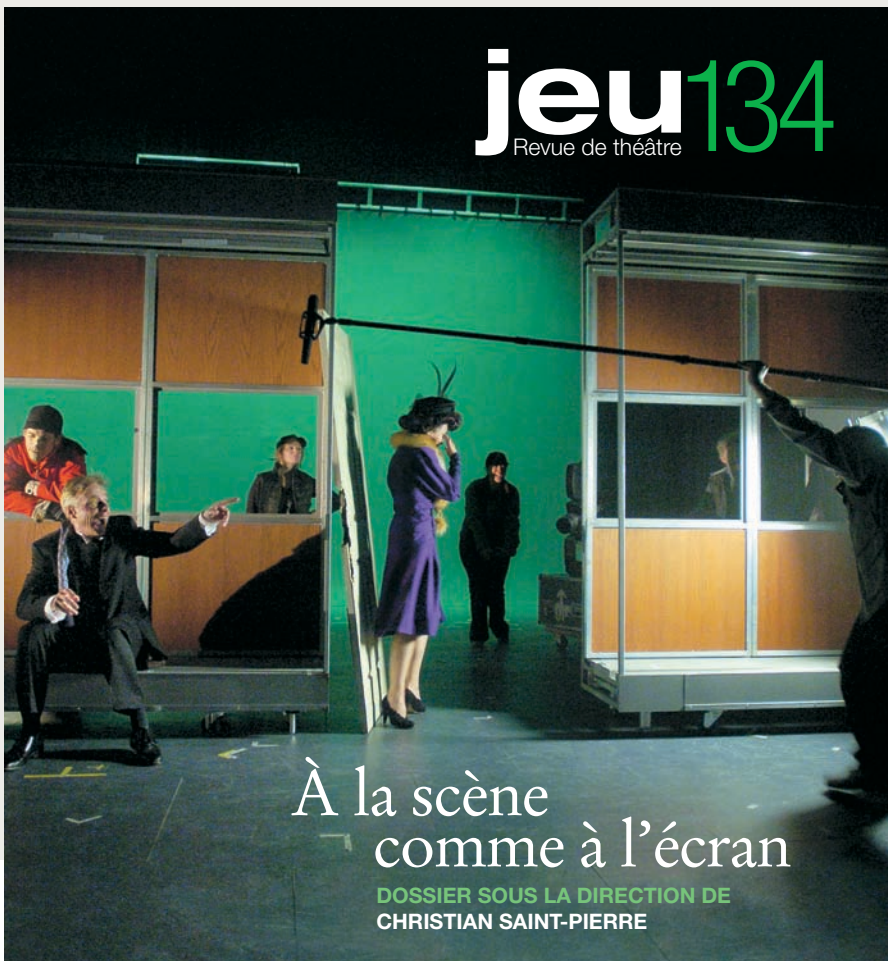


D'abord, une mise au point. Le seul lien qui relie *Elephant* et *Polytechnique* c'est l'évocation d'une tuerie dans un établissement scolaire; pour le reste, tout diffère. De même, le seul lien qui relie *Être et avoir* de Nicolas Philibert et *Les porteurs d'espoir* de Fernand Dansereau c'est la réalité d'une expérience d'enseignement; pour le reste tout diffère : les méthodes pédagogiques, le contexte social et culturel, et même la conception du cinéma, justifiant la raison d'être du second film. Il faut donc rejeter la tentation d'un rapprochement superficiel

et paresseux entre les deux films, pour apprécier à sa juste valeur celui de Fernand Dansereau.

Traversé par une belle qualité d'émotion, il est promis à une longue carrière, puisqu'il montre une expérience d'apprentissage (de la vie) par projet tout à fait convaincante, grâce à l'implication d'un enseignant en phase avec les nouvelles valeurs de la société. Impliquant l'observation préalable des faits, la remise en question de la position des élites sur le sujet abordé (autojustifiant leur inaction) et enfin le passage à l'action pour imposer des solu-

tions concrètes à la résolution du problème, cette approche pédagogique peut susciter le scepticisme et sembler trop ambitieuse pour des enfants de onze ans, mais le film, au moyen d'une caméra alerte et discrète, nous convainc du contraire, sans prêchi-prêcha si ce n'est un bref commentaire en voix off visant à situer, en introduction et en conclusion, la portée universelle de ce petit geste environnemental d'un groupe d'élèves qui a réussi à faire bouger les choses dans son patelin québécois. Incidemment, cet enseignant est un mâle, un homme, un vrai, qui semble parfaitement équilibré, à la fois émotif et rationnel, intégré à son milieu. En sous-texte, sans que ce soit le véritable sujet du film, par sa seule présence, il fait contrepois à la surféminisation du réseau de l'enseignement au niveau primaire, alors même qu'est ressentie la nécessité d'un modèle d'identification masculin. Parfaitement cohérente sur le plan sociopolitique, l'activité de Fernand Dansereau (82 ans) comme producteur, scénariste et réalisateur s'inscrit dans le long terme, à la mesure de la force tranquille de ce nouvel opus dont on n'a pas fini de parler, qui, en misant sur le suspense de la réussite ou de l'échec du projet, bouscule les clichés sur le milieu de l'enseignement et témoigne d'une jeunesse étonnante et d'une foi retrouvée en l'humanité. – Gilles Marsolais



Du cinéma au théâtre :
entretiens avec Martin Genest,
Michel-Maxime Legault
et Jérôme BP

Du théâtre au cinéma : entretiens
avec Philippe Falardeau
et Denis Villeneuve

Amadeus, la pièce, le film

Bashir Lazhar : de la pièce au scénario
par Philippe Falardeau

**Le dramaturge décide, le scénariste
propose :** entretien avec
Michel Marc Bouchard
par André Lavoie

**Le cinéma et les défis de la
représentation :** Robert Lepage,
4D Art et Alice Ronfard

**Présence au théâtre des codes
sonores du cinéma chez Jean Boillot,
Joël Pommerat, Jérémie Niel
et Marie Brassard**

**Conventions théâtrales chez
Lars von Trier par Manon Dumais**

**Extrait du storyboard d'*Incendies*
par Denis Villeneuve et Francis Back**

176 pages, 100 photos, 16 \$

**En vente dans les Maisons de la presse,
en librairie et à nos bureaux**

Abonnement 1 an, 4 numéros : 47,41 \$ (t.i.)

Renseignements : 514-875-2549

www.revuejeu.org